

Le Livre de Daniel - Numéro cent soixante-dix-neuf

Le cri de minuit et le rôle prophétique de Rome : lever le voile sur les derniers jours dans le livre de Daniel

Jeff Pippenger
2024-04-09

Nous sommes maintenant sur un terrain sacré, en ce qui concerne le livre de Daniel, car nous sommes parvenus aux versets qui représentent le cri de minuit pour les cent quarante-quatre mille. Ces versets identifient aussi le scellement de l'étendard qui est élevé. Ce sont les versets qui constituent la portion du livre de Daniel relative aux derniers jours qui est descellée, et représentent l'expression par Daniel de l'Apocalypse de Jésus-Christ, qui est descellée lorsque « le temps est proche », juste avant que la probation se clôture au verset seize.

C'est Rome qui établit la vision, comme cela apparaît au verset quatorze du chapitre onze, et il est donc important d'examiner de près Rome alors que nous parcourons les versets onze à quinze, car là où il n'y a « pas de vision, le peuple périt », et si vous ne croyez pas Ésaïe chapitre sept, versets huit et neuf, « assurément vous ne serez pas affermis ».

Uriah Smith mentionne au moins quatre fois, dans son livre **Daniel and the Revelation**, une règle prophétique. Cette règle établit qu'une puissance prophétique n'est pas identifiée dans la prophétie que lorsqu'elle devient « liée » au peuple de Dieu. La première fois qu'il l'aborde, c'est en rapport avec l'introduction de Babylone dans le témoignage prophétique.

« C'est une règle manifeste d'interprétation que l'on peut s'attendre à voir des nations mentionnées dans la prophétie lorsqu'elles deviennent à ce point liées au peuple de Dieu que leur mention devient nécessaire pour compléter les récits de l'histoire sacrée. » Uriah Smith, *Daniel et l'Apocalypse*, 46.

Au moins trois autres fois, Smith traite de la règle et renvoie, dans chacun des trois cas, à la « ligue » des Juifs ; mais, dans une référence, il en situe l'accomplissement en 162 av. J.-C., tandis que les deux autres références concordent avec les historiens modernes, qui situent l'accomplissement de la « ligue » des Juifs et de Rome en 161 av. J.-C.

« Il est inutile de rappeler au lecteur que les gouvernements terrestres ne sont introduits dans la prophétie que lorsqu'ils deviennent, d'une manière ou d'une autre, liés au peuple de Dieu. Rome devint liée aux Juifs, le peuple de Dieu à cette époque-là, par la célèbre Ligue juive, en 161 av. J.-C. 1 Maccabées 8 ; Antiquités judaïques de Josèphe, livre 12, chapitre 10, section 6 ; Prideaux, vol. II, p. 166. Mais sept ans auparavant, c'est-à-dire en 168 av. J.-C., Rome avait conquis la Macédoine et fait de ce pays une partie de son empire. Rome est donc introduite dans la prophétie précisément au moment où, à partir de la corne macédonienne conquise du bouc, elle se porte vers de nouvelles conquêtes dans d'autres directions. Elle apparut donc au prophète, ou peut être à bon droit désignée dans cette prophétie, comme sortant de l'une des

cornes du bouc. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 175.

Mais Smith affirme également que c'était en 162 av. J.-C.

« Cette même puissance devait aussi se tenir dans le Pays saint, et le consumer. Rome s'unit par alliance au peuple de Dieu, les Juifs, en l'an 162 av. J.-C., date à partir de laquelle elle occupe une place importante dans le calendrier prophétique. Toutefois, elle n'acquiert juridiction sur la Judée par une conquête effective qu'en 63 av. J.-C. ; et cela de la manière suivante. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 259.

Et puis, la troisième fois qu'il mentionne l'événement, il dit encore 161 av. J.-C.

« Après nous avoir conduits à travers les événements séculiers de l'empire jusqu'à la fin des soixante-dix semaines, le prophète, au verset 23, nous ramène au temps où les Romains entrèrent en relation directe avec le peuple de Dieu par l'alliance juive, en 161 av. J.-C. : à partir de ce point, nous sommes ensuite conduits, dans une ligne continue d'événements, jusqu'au triomphe final de l'Église et à l'établissement du royaume éternel de Dieu. Les Juifs, cruellement opprimés par les rois de Syrie, envoyèrent une ambassade à Rome pour solliciter l'aide des Romains et s'unir à eux dans « une alliance d'amitié et de confédération ». 1 Maccabées 8 ; Prideaux, II, 234 ; Antiquités judaïques de Josèphe, livre 12, chapitre 10, section 6. Les Romains accueillirent favorablement la demande des Juifs et leur accordèrent un décret conçu en ces termes : — »

« Le décret du sénat concernant une alliance d'assistance et d'amitié avec la nation des Juifs. Il ne sera pas permis à quiconque est soumis aux Romains de faire la guerre à la nation des Juifs, ni de soutenir ceux qui le feraient, que ce soit en leur envoyant du blé, des navires ou de l'argent; et si une attaque est faite contre les Juifs, les Romains les aideront autant qu'ils le pourront; et, de même, si une attaque est faite contre les Romains, les Juifs les aideront. Et si les Juifs souhaitent ajouter à ou retrancher de cette alliance d'assistance, cela se fera du commun consentement des Romains. Et tout ajout ainsi fait sera en vigueur. » « Ce décret, dit Josephus, fut écrit par Eupolemus, fils de John, et par Jason, fils d'Eleazer, lorsque Judas était grand prêtre de la nation, et Simon, son frère, était général de l'armée. Et ce fut la première alliance que les Romains conclurent avec les Juifs, et elle fut réglée de cette manière. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 271.

Il ne m'incombe pas d'expliquer pourquoi Smith a cité 162 av. J.-C., si ce n'est que je suppose qu'il s'agissait d'une erreur typographique. Mon propos est de renvoyer à l'insistance qu'il met sur ce qu'il identifie comme « une règle manifeste d'interprétation selon laquelle nous pouvons nous attendre à ce que des nations soient mentionnées dans la prophétie lorsqu'elles deviennent à ce point liées au peuple de Dieu que leur mention devient nécessaire pour rendre les récits de l'histoire sacrée complets ». Quand Smith met l'accent sur cette règle, il affirme que Rome est devenue liée au peuple de Dieu lors de « l'alliance » du verset vingt-trois, en 161 av. J.-C., mais Smith indique que Rome est d'abord introduite dans le récit prophétique en 200 av. J.-C., trente-neuf ans avant 161 av. J.-C.

Une nouvelle puissance est maintenant introduite, — « les pilleurs de ton peuple »; littéralement, dit l'évêque Newton, « les briseurs de ton peuple ». Loin, sur les rives du Tibre, un royaume se nourrissait de projets ambitieux et de sombres desseins. Petit et faible d'abord, il grandit avec une rapidité merveilleuse en force et en vigueur, étendant prudemment son action çà et là pour éprouver sa vaillance et mesurer la vigueur de son bras belliqueux, jusqu'à ce que, conscient de sa puissance, il dressa hardiment la tête parmi les nations de la terre, et saisit d'une main invincible le gouvernail de leurs affaires. Dès lors, le nom de Rome s'inscrit sur la page de l'histoire, destiné, pendant de longs siècles, à diriger les affaires du monde et à exercer une puissante influence parmi les nations jusqu'à la fin des temps.

« Rome parla ; et la Syrie et la Macédoine virent bientôt un changement s'opérer dans l'aspect de leur rêve. Les Romains intervinrent en faveur du jeune roi d'Égypte, résolu qu'il fût protégé de la ruine tramée par Antiochus et Philippe. C'était en 200 av. J.-C., et ce fut l'une des premières interventions importantes des Romains dans les affaires de la Syrie et de l'Égypte. »
Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 256.

Rome est introduite pour la première fois dans le récit prophétique en l'an 200 av. J.-C., et cette introduction, au verset quatorze, est la référence la plus significative à Rome dans tout le livre de Daniel, car c'est précisément le verset qui définit Rome comme le symbole qui établit la vision. Pourquoi Smith a-t-il pu mettre l'accent sur une telle règle de prophétie, puis citer 161 av. J.-C., tout en identifiant aussi l'an 200 av. J.-C. comme le point où la puissance de Rome a été "introduite", n'est pas un problème que je souhaite résoudre. Si j'ai une question à résoudre, ce serait de savoir si la règle telle que définie par Smith est valide ou non. Si elle est valide, alors je soutiendrais que le verset quatorze doit avoir un lien avec les Juifs, antérieur à la ligue de 161 av. J.-C.

Je comprends que l'histoire des versets 13 à 15 identifie une histoire des derniers jours, lorsque la Rome papale s'immisce dans l'histoire prophétique, et qu'elle le fait en lien avec les États-Unis, qui sont le peuple de Dieu dans cette histoire. Parce que Jésus illustre toujours la fin par le commencement, l'année 200 av. J.-C., lorsque la Rome païenne est entrée dans l'histoire, doit avoir un lien avec le peuple de Dieu dans cette histoire. Par conséquent, je suis d'accord avec la règle de Smith, même s'il n'a trouvé aucun lien direct entre Rome et les Juifs en 200 av. J.-C.

Les versets onze et douze présentent la victoire et les suites de la bataille de Raphia, qui eut lieu en 217 av. J.-C., entre l'Empire séleucide, dirigé par Antiochus III Magnus, ou « le Grand », et le royaume ptolémaïque d'Égypte, dirigé par le roi Ptolémée IV Philopator. Cette bataille eut lieu lors de la lutte pour le contrôle de la Coele-Syria (sud de la Syrie) et de la Palestine méridionale, des territoires disputés entre les royaumes ptolémaïque et séleucide. La victoire de Ptolémée IV Philopator à Raphia lui permit de maintenir le contrôle de la Coele-Syria et de la Palestine méridionale pendant un temps.

La bataille de Panium, qui eut lieu dix-sept ans plus tard, en 200 av. J.-C., également appelée bataille du mont Panium ou bataille de Paneas, opposa l'Empire séleucide, dirigé par le roi Antiochos III, et le royaume ptolémaïque d'Égypte, dirigé par le roi Ptolémée V.

Trente et un ans plus tard, en 167 av. J.-C., la révolte des Maccabées, une rébellion juive contre les tentatives de l'Empire séleucide de réprimer les pratiques religieuses juives et d'imposer la culture hellénistique, commença dans la ville de Modein, une petite ville située dans la région de Judée, dans ce qui est aujourd'hui l'État d'Israël.

L'événement en question impliquait le tristement célèbre souverain séleucide grec, Antiochos IV Épiphane, qui avait imposé des pratiques hellénistiques strictes à la population juive, notamment l'interdiction des observances religieuses juives et la profanation du Temple de Jérusalem. Dans un effort pour faire appliquer ses décrets, Antiochos envoya des représentants dans diverses villes et villages afin de contraindre les habitants juifs à se conformer à ses ordres.

À Modein, l'un des fonctionnaires séleucides arriva pour faire appliquer le décret du roi en ordonnant aux habitants juifs de participer à des rituels païens et de faire des offrandes aux dieux grecs. Un prêtre juif âgé nommé Mattathias refusa d'obéir à l'ordre et tua à la fois un Juif qui s'était avancé pour offrir le sacrifice et le fonctionnaire séleucide. Cet acte de défi de Mattathias et de sa famille marqua le début de la révolte des Maccabées contre la domination séleucide.

Mattathias et ses cinq fils, dont Judas Maccabée, s'enfuirent dans les collines et commencèrent une guerre de guérilla contre les forces séleucides. La révolte gagna finalement en force et en soutien, conduisant à une série de victoires militaires contre les Séleucides.

Les événements survenus à Modiin en 167 av. J.-C. furent un moment décisif de l'histoire juive, marquant le commencement de la révolte des Maccabées et de la lutte pour la liberté religieuse et l'indépendance contre la domination étrangère. La reconsécration du second Temple à Jérusalem, qui correspond à l'événement historique célébré lors de Hanoucca, eut lieu en 164 av. J.-C., trois ans avant la « ligue » du verset vingt-trois.

Après avoir reconquis Jérusalem et le Temple, les Maccabées purifièrent le Temple des souillures païennes et le rétablirent dans son usage religieux propre. Selon la tradition, ils ne trouvèrent qu'une seule fiole d'huile consacrée, qui ne suffisait qu'à allumer la ménorah pendant un jour. En réalité, il n'existe aucun témoignage historique contemporain de cet événement, et ce n'est qu'au VIe siècle que la fable juive apparaît dans la littérature. Sœur White compare l'Église juive apostate à l'Église catholique, en soulignant particulièrement que les deux Églises fondent la religion sur des coutumes et des traditions humaines. Comme pour les nombreux miracles fabriqués au cours de l'histoire de l'Église papale, la fable de l'huile d'un jour ayant duré huit jours n'a aucun témoignage historique.

Le verset dix du chapitre onze de Daniel identifie la première bataille des trois batailles du verset quarante, que j'ai précédemment identifiées comme trois batailles d'une guerre froide, ainsi que comme trois guerres par procuration. Une sœur a mis en question le fait que je définisse la guerre d'Ukraine, qui est la deuxième de ces trois guerres, comme une guerre froide, car, comme elle l'a justement fait remarquer, il y a eu une abondance de morts et de destructions. Ce que j'ai défini, dans des articles précédents, comme étant les trois batailles de la « guerre froide », l'a été en ces termes afin d'établir une distinction entre ces trois batailles et les trois Guerres mondiales qui surviennent au cours de l'histoire de la bête de la terre d'Apocalypse treize. Ces trois guerres sont

des guerres par procuration, et elles ont également été définies de cette manière.

J'entends désigner désormais, dans ces articles, ces trois batailles comme « les trois batailles du verset quarante », ou comme des guerres par procuration, afin de supprimer l'incohérence qu'il y a à qualifier une guerre chaude de guerre froide. Selon ma définition, les trois batailles du verset quarante n'incluent pas la bataille de 1798, qui fait partie du verset quarante, mais seulement les trois batailles qui s'étendent depuis le temps de la fin, en 1989, jusqu'à la loi dominicale du verset quarante et un. Les trois batailles sont plus correctement identifiées comme des guerres par procuration, qui s'accomplissent dans le contexte de la guerre entre le roi du nord et le roi du sud, laquelle, dans l'histoire du verset quarante, représente la guerre entre le catholicisme (le roi du nord) et le communisme (le roi du sud).

La première de ces trois batailles indique la victoire du catholicisme sur le communisme en 1989, alors que la papauté s'est jointe à son armée par procuration, représentée par les États-Unis, pour balayer l'Union soviétique en 1989, bien que la Russie, la tête (ou « forteresse »), soit restée debout. La guerre actuelle en Ukraine est de nouveau une bataille entre le catholicisme et le communisme, la papauté employant le gouvernement ukrainien comme mandataire contre la Russie, avec le soutien de l'ancienne puissance par procuration de la papauté, les États-Unis, ainsi que du reste du monde occidental globaliste. Cette guerre est représentée aux versets onze et douze et indique que le communisme (la Russie) l'emportera sur le catholicisme.

La troisième de ces trois guerres par procuration est représentée au verset quinze comme la bataille de Panium. Cette bataille opposa le royaume ptolémaïque (le roi du Sud) au royaume séleucide (le roi du Nord). Dans cette bataille, l'armée par procuration du catholicisme est, une fois de plus, les États-Unis.

Dans la première bataille, en 1989, l'armée mandataire de la corne républicaine des États-Unis fut employée par la papauté pour faire tomber la structure politique de l'Union soviétique, tout en laissant intacte sa tête (la Russie). Dans la deuxième bataille, qui est la guerre d'Ukraine, l'armée mandataire des nazis est vaincue par la Russie. Dans la troisième bataille, les États-Unis, l'armée mandataire de la papauté, vainquent de nouveau le roi du sud.

Les trois batailles portent la signature de « Vérité », la première et la dernière étant menées par l'armée par procuration victorieuse des États-Unis. Dans la première bataille, la tête du roi du sud a été laissée intacte, et, dans la troisième bataille, l'armée par procuration des États-Unis devient la tête du roi du sud. La deuxième armée par procuration était aussi l'armée par procuration de la papauté pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les deux cas, l'armée par procuration du nazisme a été et sera vaincue. La papauté soumet entièrement tous ses ennemis avant le verset seize, lorsque l'union tripartite est accomplie.

Ptolémée [Poutine] manqua de la prudence nécessaire pour faire bon usage de sa victoire. S'il avait poursuivi son avantage, il serait probablement devenu maître de tout le royaume d'Antiochus; mais, se contentant de quelques menaces et de quelques actes d'intimidation, il conclut la paix afin de pouvoir s'abandonner sans interruption ni frein à l'assouvissement de ses passions bestiales. Ainsi, après avoir vaincu ses ennemis, il fut vaincu par ses vices et,

oublieux du grand nom qu'il aurait pu se faire, il passa son temps en festins et en débauche.

« Son cœur s'enorgueillit de son succès, mais il était loin d'en être affermi ; car l'usage peu glorieux qu'il en fit poussa ses propres sujets à se révolter contre lui. » Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 254.

Un second témoignage que la victoire de Poutine marque sa fin est fourni par le roi Ozias du royaume méridional de Juda, dont le cœur fut aussi enflé d'orgueil par ses victoires militaires et qui, ensuite, comme Ptolémée, chercha à accomplir l'œuvre des prêtres dans le sanctuaire, et fut frappé de la lèpre et immédiatement écarté du pouvoir. La victoire de Poutine dans la guerre en Ukraine marque le début de sa fin en tant que roi du sud (le roi de l'athéisme). Sa fin fut préfigurée par le commencement du roi du sud prophétique du verset quarante (la France), qui identifia une révolution renversant le pouvoir en place, comme cela se produisit avec Ptolémée. La fin de Poutine fut aussi représentée par la fin de l'Union soviétique, où le dirigeant (Gorbatchev) dissout l'Union soviétique et prit immédiatement un poste aux Nations unies, symbole mondialiste des derniers jours de l'athéisme, le roi du sud. Après la victoire de Poutine en Ukraine, il est aussi typifié par Napoléon à Waterloo et l'exil qui s'ensuivit; ainsi que par le roi Ozias, avec sa lèpre, et l'exil qui s'ensuivit, de même que par la fin dans l'ivresse de Ptolémée et la fin de l'Union soviétique en 1989.

La bataille de Panium eut lieu en 200 av. J.-C., et, cette année même, Rome intervient ouvertement dans l'histoire. Son insertion dans le récit prophétique précède la conquête de Jérusalem représentée au verset seize, et accomplie en 63 av. J.-C., au moment où elle proclama qu'elle était la protectrice du roi enfant en Égypte. Dans la troisième bataille du verset quarante, impliquant les rois du nord et du sud, la papauté s'insérera de nouveau dans l'histoire, en prétendant être la protectrice de la Russie. Au même moment, Séleucus, dans le type, vainquit Ptolémée à la bataille de Panium, identifiant ainsi que les États-Unis, l'armée supplétive de la papauté dans la première et la dernière batailles du verset quarante, vainquent « l'Égypte » (le roi du sud).

En l'an 200 av. J.-C., nous trouvons symboliquement la papauté, alors que la prostituée de Tyr commence à chanter ses chants de fornication en prévision de la triple union à la loi du dimanche du verset seize. Dans le même temps, les États-Unis l'emportent sur les Nations unies, assurant ainsi leur position de roi principal des dix rois. Toutes les dynamiques de la triple union qui s'accomplissent à la loi du dimanche sont établies avant le verset seize.

La structure politique de la puissance du dragon, telle que représentée par l'Organisation des Nations unies, accepte, au verset seize, de donner sa structure politique à la bête, mais avant de le faire la papauté conquiert la religion du dragon. Le paganisme doit, une fois encore, être ôté. Le protestantisme a été ôté durant les années Reagan, dans la première bataille du verset quarante, et à l'époque du dernier président républicain la religion du dragon sera également placée sous la sujétion de la religion catholique, comme ce fut le cas en 508. Le processus visant à supprimer toute résistance religieuse à ce que la papauté soit placée sur le trône a commencé durant les années Reagan, et il s'achève durant les années Trump. La résistance du protestantisme apostat contre le catholicisme a été supprimée lors de la première bataille du verset quarante, et la résistance du

spiritisme sera supprimée lors de la dernière bataille du verset quarante.

Dans le même enchevêtrement complexe des événements humains, le protestantisme apostat doit s'établir comme l'autorité religieuse et politique sur les dix rois de l'Apocalypse, chapitre dix-sept. Ainsi, la bataille de Panium marque le moment où les États-Unis l'emportent sur les Nations unies, juste avant la loi du dimanche du verset seize.

C'est une règle établie de la prophétie que le dragon, la bête et le faux prophète possèdent chacun leurs propres caractéristiques prophétiques particulières. L'une de ces caractéristiques prophétiques est que la bête (le catholicisme) est toujours située prophétiquement dans la ville de Rome. Le faux prophète est toujours situé prophétiquement aux États-Unis. Mais, s'agissant du dragon, la caractéristique relative au lieu où le dragon est situé prophétiquement est qu'il est toujours en mouvement. Le dragon a commencé dans le ciel, puis il est venu au jardin d'Éden, et finalement le dragon est situé en Égypte.

Parle, et dis: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Voici, je suis contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, le grand dragon qui gît au milieu de ses fleuves, qui a dit: Mon fleuve est à moi, et je l'ai fait pour moi. Ézéchiel 29:3.

Le lieu prophétique du dragon se déplace. À l'époque de Jean, le siège du dragon, qui représente son trône, était identifié comme se trouvant à Pergamos.

Et à l'ange de l'Église de Pergame, écris: Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants: Je connais tes œuvres et le lieu où tu habites, là où est le trône de Satan; et tu tiens ferme mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours où Antipas, mon martyr fidèle, a été mis à mort parmi vous, là où Satan habite. Apocalypse 2:12-13.

La pratique de la Rome païenne consistait à ramener dans la ville de Rome toutes les divinités païennes auxquelles elle venait à être associée, et à les représenter dans le temple du Panthéon. C'est pourquoi Daniel rapporte que le « lieu de son sanctuaire fut renversé ». Le lieu du sanctuaire de la Rome païenne était la ville de Rome, qui fut renversée par Constantin en l'an 330, mais le sanctuaire qui se trouvait « dans » Rome était le temple du Panthéon, Pan-Theon signifiant « le temple de tous les dieux ». Les Romains transférèrent le siège de Satan de Pergame au temple du Panthéon. Sœur White nous informe que la Rome païenne est le dragon.

« Ainsi, tandis que le dragon représente, au premier chef, Satan, il est, dans un sens secondaire, le symbole de la Rome païenne. » The Great Controversy, 439.

Rome païenne fut divisée en dix nations, et la France devint le roi du Sud lorsqu'elle introduisit l'athéisme de l'Égypte pendant la Révolution française. En 1917, le dragon avait quitté la France pour la Russie. Le verset dix représente 1989, et les versets onze et douze représentent les batailles de "la frontière" (Raphia et l'Ukraine), et la bataille de Panium représente la troisième étape que la papauté accomplit lorsqu'elle scelle la triple union au verset seize. Cela représente l'histoire cachée du verset quarante.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Lorsque Jésus arriva dans la région de Césarée de Philippe [Panium], il interrogea ses disciples en disant : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; et d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus répondit et lui dit : Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. Alors il recommanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il était Jésus le Christ. Dès lors, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il devait se rendre à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort, et ressusciter le troisième jour. Matthieu 16:13-21.